

colte de blé jusqu'au point de partance de la navigation des lacs. Or, si vous jetez un coup d'œil en arrière sur les derniers quinze ou vingt ans, vous verrez dans quelles proportions cette récolte a augmenté. En 1883, le Manitoba ne produisit qu'un peu plus de cinq millions de boisseaux de blé. De 1883 à 1893, les colons de cette province passaient par la période des tâtonnements. La plupart de ces premiers colons étaient de pauvres gens ; fort peu commencèrent avec plus qu'une paire de chevaux ou de bœufs. Mais ils progressèrent petit à petit. Ayant découvert ce que le pays valait, ce que leurs terres pouvaient produire, ils commencèrent à améliorer leurs fermes, à élever leurs propres chevaux et leurs propres bestiaux. Vers 1893, ils se sentirent plus forts et labourèrent une beaucoup plus grande étendue. En 1891, nous voyons qu'ils avaient une récolte de vingt-cinq millions de boisseaux. Ce chiffre varia en plus ou en moins, suivant les conditions climatiques de l'année, jusqu'en 1895, lorsqu'une autre énorme récolte fut obtenue, dont les chemins de fer eurent de la difficulté à effectuer le transport en temps opportun.

Or, si le Canadien du Pacifique avait fait ce qu'il aurait dû faire, il se serait pourvu du matériel roulant nécessaire pour transporter cette récolte. Les cultivateurs se mirent à l'œuvre, s'organisèrent en groupes de deux, trois ou quatre, et dépensèrent de dix à douze millions de dollars en machines à battre. De sorte que, l'année dernière, aussitôt que les moissonneuses-lieuses eurent cessé de fonctionner, les batteuses mécaniques furent mises en action, et en sept semaines une récolte de 100,000,000 de boisseaux fut prête pour les élévateurs. On nous a critiqués pour n'avoir pas construit plus de hangars à grain. De fait il existe plus de hangars à grain dans le sud du Manitoba en proportion du chiffre des habitants qu'en aucune autre partie du Canada. Il y a des gens dans mon voisinage qui peuvent emmagasiner de 5,000 à 20,000 boisseaux de grain. Si le prix paraît raisonnable au cultivateur, pourquoi faut-il qu'il le mette dans son hangar à grain, pour l'en retirer lorsque l'élévateur est vide ? L'élévateur est prêt à recevoir le grain, et le wagon vide est là prêt à le transporter. Il est plus avantageux pour nous, et plus avantageux pour les hommes d'affaires de le livrer sur le champ, car dès que le grain est vendu, l'argent commence à circuler parmi les cultivateurs et par les voies ordinaires du commerce du pays.

Maintenant, on trouve extraordinaire que 41,000 cultivateurs du Manitoba aient produit 100,000,000 de boisseaux de grain, blé, avoine et orge. Divisez cette somme par 41,000, et vous avez un peu moins de 2,500 boisseaux par cultivateur. Divisez le nombre total des acres par ce nombre de cultivateurs, et vous avez à peu près 80 acres emblavés pour chacun d'eux. Cela montre que le cultivateur a à peu près atteint sa

limite dans le nombre d'acres qu'il peut emblaver. Avant que ce chemin de fer du Grand-Tronc-Pacifique soit construit, je pense que le Manitoba aura à peu près les trois septièmes de ses 25,000,000 d'acres de blé.

Si vous mettez de côté quinze ou vingt millions d'acres en lacs et terres boisées, il reste à peu près 25,000,000 d'acres pour les récoltes, et les trois-septièmes de cette étendue seront en blé. Cela voudra dire 150,000,000 de boisseaux de grains de toutes sortes. Il est très probable que les 31,000 nouveaux colons qui y sont arrivés l'année dernière, s'ils labourent 10 acres chacun, doubleront la superficie emblavée actuelle du Manitoba. Nous pourrions fort bien avoir un autre 150,000,000 de boisseaux lorsque ce nouveau chemin sera terminé dans cinq ans d'aujourd'hui.

Les cultivateurs qui sont à moins de deux milles et demi de la ville trouvent plus avantageux de charroyer leur blé immédiatement de la batteuse à l'élévateur. Il y a à peu près 3,000 machines à l'œuvre dans le Manitoba durant la saison du battage. Dans la première partie de la saison, ils portent la plus grande partie du grain directement de la machine à l'élévateur.

La conséquence c'est qu'en trois ou quatre semaines les élévateurs sont remplis jusqu'au faite, et ils ont des hommes tout à fait en haut du carré refoulant le grain pour faire de la place. Les wagons sont tous pleins et en route pour Fort-William, et les élévateurs aux points terminus sont aussi remplis à leur pleine capacité. La date à laquelle on a cessé d'offrir les prix élevés qui sont offerts tant que la navigation continue, a toujours été plus hâtive d'année en année par suite de l'augmentation continue des récoltes. Le cultivateur qui demeure à six, huit ou dix milles de l'élévateur est trop éloigné pour y charroyer son grain directement de la batteuse. Une fois son grain battu et qu'il arrive à l'élévateur avec une charge, il le trouve déjà trop plein pour en recevoir davantage. Le cultivateur jouit d'une bonne réputation auprès du marchand, et celui-ci lui vendra une machine à crédit, moyennant un billet pour la somme. Ce billet échoit le premier de novembre. Le cultivateur arrive avec son grain mais s'aperçoit qu'il n'y a pas de place pour le loger dans l'élévateur. Vous prêchez l'amour du pays aux Canadiens, mais lorsque les vents glacés se sont abattus sur les lacs et sur le fleuve et ont mis fin à la navigation, que va-t-il faire de son blé ? Il trouvera peut-être un débouché vers le sud. Je demeure tout près de la frontière internationale, et je sais que dans une circonstance comme celle-là, un individu traversera la frontière et expédiera son blé par une ligne des Etats-Unis. Le sentiment ne compte plus pour lui ; c'est une affaire de calcul. Il veut se défaire de son blé, il veut solder son billet, il veut commencer l'année en neuf. C'est pour cette raison qu'il existe un tel mécontentement dans